

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

Histoire et Traditions Populaires



DOC. 110 Le Moulin, en Réimpression ND Ph. A.

Le rémouleur

Numéro spécial consacré à l'exposition « petits métiers du Pays d'Auge »

N° 110

2010

Bulletin trimestriel publié par le Foyer rural du Billot, 14170 L'Outon

CATALOGUE DE L'EXPOSITION « LES PETITS MÉTIERS DU PAYS D'AUGE »

Chaque été, le foyer du Billot consacre une exposition au patrimoine du Pays d'Auge. Cette année, ce sont les petits métiers qui sont mis en valeur. Le recensement des métiers exercés au Billot, à Montpinçon et Notre-Dame de Fresnay en 1856 servent de point de départ pour présenter des métiers dont certains ont disparus. On croise ainsi un émouleur, une panetière, un taupier, des fileuses. Certaines professions comme celle du sonneur de cloches ou du garde champêtre faisaient partie des personnalités des communes. Mais en-dehors des professions installées, le Pays d'Auge était parcouru par des gens exerçant de manière itinérante leur

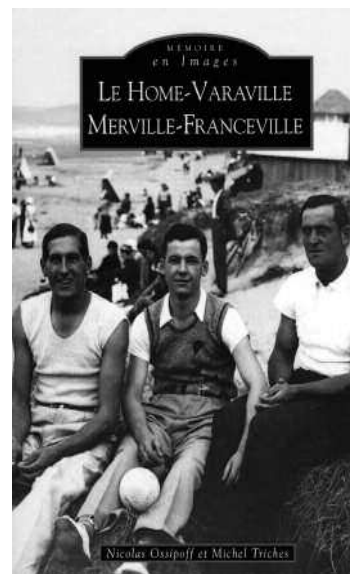
métier, un monde difficile à cerner, difficile aussi d'en mesurer l'importance. Bien sûr, on pense aux colporteurs et aux rémouleurs figures incontournables, on a oublié le réparateur de faïence, ou le rétameur. Et puis il y avait ces métiers féminins autour du fil : dentellières, fileuses, couturières étaient alors nombreuses au XIX^e siècle. Reste d'autres professions toutes liées à l'agriculture et que la mécanisation a fait totalement disparaître tels les faucheurs ou le fagotier. Chaque métier avait ses techniques et ses règles. Par des enquêtes et des témoignages ainsi que des documents iconographiques les petits métiers du pays d'Auge revivent pour le lecteur.

Une enquête riche et qui éclaire encore un peu mieux le passé augeron.

Bulletin trimestriel publié par le Foyer rural du Billot, n° 110, 2010

LE HOME VARAVILLE, MERVILLE-FRANCEVILLE

Un ouvrage dans la tradition des éditions Sutton : cartes postales et commentaires. Parfois oubliées dans la nomenclature des stations balnéaires, Le Home et Franceville, ont la particularité d'avoir été inventées l'une dans le prolongement de Cabourg, l'autre d'être une création totale dans les dunes et les sables. Elles sont atta-



Nicolas Ossipoff et Michel Triches

chées aussi à deux anciennes communes dont l'histoire remonte au Moyen-Âge. Varaville et Merville existaient bien avant, étaient des seigneuries prospères grâce de gras pâturages. Mais leur bord de mer, en dunes et marais, restait des zones plutôt incultes et des lieux de fièvres. La révolution vint au XIX^e siècle, les bains de mer colonisent des espaces vierges et les baigneurs s'installent à la place des moutons et de quelques rares cultures. Le Home aligne sur la dune de belles propriétés et des hôtels au charme discret. Puis vint une gare, un préventorium, des commerces et même une école. Cette station balnéaire semble plus indépendante que ses voisines, et ne présente pas le même caractère d'organi-



*Une banque au cœur
du patrimoine régional.*

CIC Banque BSD-CIN

cic.fr

Parce que le monde bouge

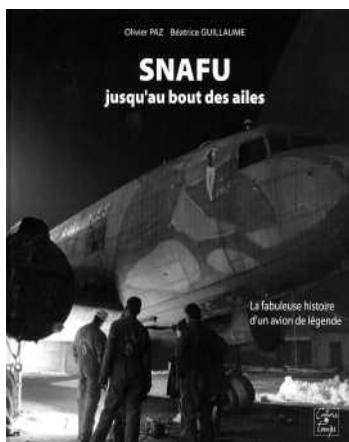
Nos conseillers disponibles au 02 31 53 33 11

sation. Les commentaires rendent bien l'originalité du Home-Varaville.

La voisine, Franceville, est un projet avec rues à angles droit, plantation systématique d'arbres et lotissement régulier. Il y a eu, et il y a toujours, une vie plus conforme à l'image d'une plage fréquentée. Le plan, l'organisation même des lieux et la continuité avec Merville marquent l'histoire de cette station balnéaire. Photos et commentaires sont toujours de qualité et fourmillent de renseignements précieux.

Les auteurs ont fait un beau travail de recherche et portent un éclairage intéressant sur des stations qui continuent à préserver une certaine discrétion.

Nicolas Ossipoff et Michel Triches, *Mémoires en Images*, Editions Alan Sutton, 2010, 127 p. 21 euros.



SNAFU JUSQU'AU BOUT DES AILES

Un titre mystérieux pour une aventure collective : le retour à Merville en 2008 d'un avion Douglas C-17 qui largua des troupes aéroportées sur le sol normand en juin 1944. Alors il y a eu un rêve, celui de retrouver un de ces avions qui participèrent à la Libération et d'en installer un à côté de l'ensemble des batteries de Merville. Une aventure contée au fil des pages

depuis la découverte de l'épave retrouvée près de Sarajevo. Il faut démonter, transporter et rapporter les pièces. Puis c'est ensuite le remontage et la restauration complète de l'avion.

Olivier Paz et Béatrice Guillaume replacent cet avion dans son contexte historique. On suit la naissance de l'appareil, puis son utilisation sur les différents champs d'opérations militaires : D. Day, débarquement de Provence, Bastogne, la Bosnie... mais la dimension humaine est peut être la plus importante. Les familles américaines des pilotes, lors de l'opération mission Albany, ont été retrouvées et contactées. Et certains pilotes étaient encore là et ont pu témoigner. Lorsque l'avion a été officiellement mis en place, le colonel Merle D. Hart était là, ainsi que le pilote Gene Noble. L'émotion était là, palpable le 4 juin 2004.

Les auteurs très concernés par l'aventure du Douglas, se sont fait justement historiens et techniciens, donnant à chaque partie de l'aventure sa juste place. Un beau livre pour une belle histoire.

Il faut aller à Merville voir le Douglas.

Olivier Paz, Béatrice Guillaume, *Les Cahiers du Temps*, 2010, 190 pages, 29 euros

IL ÉTAIT UNE FOIS, LE QUARTIER SUD DE LISIEUX

Le quartier sud de Lisieux s'étend entre la gare et la Touques, comme une île. Quartier de maisons en briques, de commerces anciens comme la Maison Raveau, de garages, de cafés et de petits restaurants, d'ateliers... Toute une vie de quartier qui se découvre au fil des images et des souvenirs rassemblés par Yves Robert. Il n'a



rien oublié de son métier de journaliste : il sait obtenir les confidences et les livrer au lecteur en leur gardant vie et authenticité. Alors, même si l'on ne connaît pas Lisieux, la force de l'auteur est de raviver des souvenirs tel que ce petit détail : « On prenait un pain de quatre livres et on... mangeait la pesée sur le chemin du retour... ». Manger la pesée, ce bout de pain rajouté qui faisait que l'on avait bien quatre livres de pain ! Souvenir d'écolier et d'une vie plus difficile qu'aujourd'hui, mais qui fait naître un sourire. La vie d'un quartier, c'est aussi les manifestations sportives, la venue de Mimoun ou le passage du tour de France. Yves Robert rappelle que l'usine d'Orival fut une usine modèle, qu'il y avait aussi la filature Mommers, des temps où l'on parlait d'ouvriers, de camarades et d'ateliers. Une iconographie de très belle qualité renforce les témoignages écrits.

Yves Robert, *Cahiers de temps*, 2010, 175 pages, 16 euros.